

Alpheus Bellulus

Dossier pédagogique



Emilie Marin : écriture, jeu, décors
Philipp Vöhringer : écriture, jeu, décors et création sonore
Guillaume Lung-Tung : écriture scénographie numérique
Marvin Basileu : chef de gare, musique sur scène
Thierry Jacquelin et Etienne Dubois-Merce : lumière
Marie Thomas: direction d'acteur, jeu clownesque, rapports aux effets numériques
Anne Sophie Renault : conception des costumes, costume de clown blanc lumineux,
maquette du chapeau

durée : 50 minutes
Dès 5 ans

Alpheus Bellus – C'est le nom d'une crevette tigrée.

Alpheus c'est le clown blanc extravagant et Bellulus l'auguste maladroit, qui la nuit, sous les étoiles nous emmènent dans les valises de leur tournée fantastique. Ils nous embarquent dans les coulisses du spectacle. Du voyage au chapiteau, des préparatifs à la piste de cirque, des applaudissements enthousiastes à la tombée du rideau ...

Tapis dans l'ombre, derrière un amas de machines mécaniques, électriques et numériques, le technicien invente et sculpte à l'aide de particules sonores et visuelles leur univers. A la manière de Monsieur Loyal, il mène à la baguette son petit cirque d'ombre, de son et de lumière. Il crée un monde en interaction avec les personnages et les accompagne dans leur périple fabuleux.



Note d'intention

L'ambition de ce spectacle est de revisiter l'univers du cirque itinérant en donnant à voir le spectaculaire du quotidien de deux artistes fantasques. De leur voyage en train au chapiteau, des coulisses à la piste, de l'ombre à la lumière, des applaudissements chaleureux de la foule au silence, à la solitude. Afin de créer plusieurs espaces, liés à différentes situations et émotions, nous avons choisi de couper la scène en deux avec un tulle. Grâce aux projections, aux effets de lumière, d'ombre et de transparence, ce tulle nous permet de dessiner plusieurs lieux.

Les personnages passent ainsi d'un wagon de train à une tempête de neige, ou encore des coulisses à la piste circulaire. Inspirés par l'imaginaire et l'esthétique du cirque traditionnel, nous voulons évoquer cet univers tombé en désuétude. Un train électrique qui traverse le plateau, des jouets anciens, des vieilles valises, l'ombre du chapiteau qui apparaît, la poussière, les cris des animaux, l'odeur du pop-corn. Les objets prennent vie, se transforment. Les rails deviennent la piste du cirque, les valises des caravanes, l'imagerie se décline et vient éveiller les souvenirs d'enfance.

Pour les personnages nous nous inspirons de figures emblématiques du cirque classique : le clown blanc et l'Auguste. Nous travaillons autour de l'esthétique de ces archétypes, leur maquillage et leur costume. A travers les émotions qu'ils transmettent, ils partagent avec le public leur quotidien d'artiste, rempli d'imprévus, de situations loufoques, d'effervescence et de solitude. Un voyage périlleux en quête de chaleur et de lumière.



C'est la lumière qui guide les personnages dans les différents paysages de leur épopée fantastique. Inexistante au départ, elle apparaît peu à peu, forme des ombres, agit, réagit, s'intensifie, se colore, explose, disparaît. Elle donne vie aux objets. Elle est un partenaire de jeu et permet de créer des illusions qui interagissent avec les émotions des personnages et du public.

Tout au long du spectacle, des procédés de génération visuelle assistée par ordinateur, du mapping d'objets, des costumes lumineux, des ombres chinoises et des bruitages, dessinent les paysages oniriques. Ils viennent perturber la perception de l'espace et du temps, tant pour les personnages que pour le public. Ce spectacle est une rencontre poétique à la croisée de deux époques, celle du cirque itinérant, porteur d'une constellation d'images et celle des arts numériques, qui nous permet de créer des espaces de jeu où tout devient possible.

Le clown blanc et l'auguste dans le cirque traditionnel

Le clown blanc est la figure originelle du clown, popularisée par la commedia dell'arte et le personnage de Pierrot. Il est généralement associé à la figure de l'auguste, le clown au nez rouge, apparu quant à lui à la fin du XIXe siècle. Le contraste entre l'apparence sérieuse et autoritaire du clown blanc et celle plus extravagante de l'auguste a vu son sens s'étendre pour désigner les tandems comiques sur des personnalités opposées. Le clown blanc, vêtu d'un costume blanc, est, en apparence, digne et autoritaire. Il porte le masque lunaire du Pierrot : un maquillage blanc, et un sourcil (plus rarement deux) tracé sur son front, appelé signature, qui révèle le caractère du clown. Le rouge est utilisé pour les lèvres, les narines et les oreilles. Une mouche, référence certaine aux marquises, est posée sur le menton ou la joue. Le clown blanc est beau, élégant. Aérien, pétillant, malicieux, parfois autoritaire, il fait valoir l'auguste, le met en valeur.

L'auguste porte un nez rouge, un maquillage utilisant le noir, le rouge et le blanc, une perruque, des vêtements burlesques de couleur éclatante, des chaussures immenses ; il est totalement impertinent, se lance dans toutes les bouffonneries. Il déstabilise le clown blanc dont il fait sans cesse échouer les entreprises, même s'il est plein de bonne volonté. L'auguste doit réaliser une performance dans un numéro au cours duquel les accidents s'enchaînent. Son univers se heurte souvent à celui du clown blanc qui le domine.



Réflexions de François Cervantès – auteur, metteur en scène, comédien – sur l'art du clown

« J'ai l'intuition que le clown vient de la nuit des temps. Il n'est pas né avec le cirque, mais plutôt avec l'homme. Dès que l'homme a eu des activités, il y a eu à côté, le marginal, celui qui ne progressait pas, qui en restait à l'essentiel, celui qui voulait emprunter un autre chemin, qui ne croyait pas au progrès, au passé, au futur, celui qui rappelait les désirs immenses de l'homme, et sa nature inadaptée. Le clown est celui qui ne trouve aucune réponse aux questions qu'il se pose, mais qui devient lui-même la réponse. Le clown, c'est le pauvre type, celui qui ne s'est pas adapté, qui vient d'un autre monde (comme Henry Miller), qui rêve d'être artiste : celui qui est arrivé sur cette terre, et qui est soufflé par sa beauté.

Les enfants et les vieux me font rire, rarement les adultes. Les enfants sont pleins de désirs impossibles : marcher, sauter, parler, entrer en contact avec les autres. Ils sont plongés dans l'aventure de l'incarnation et il y a toujours un grand écart entre leurs désirs et leurs actes. Ils essaient de trouver leur place avec des désirs immenses et des corps fragiles. Ils essaient des phrases qu'ils ont entendues : autour d'eux on rit, et puis un jour on ne rit plus. Ils ont réussi à voler une phrase et à la faire leur. Ils ont envie qu'on arrête de rire et qu'on les prenne au sérieux. C'est l'idée qu'ils se font du monde des adultes. Mais certains enfants, en entendant les rires autour d'eux, en font une expérience décisive. Ils apprennent que devenir adulte ce n'est pas arriver à être pris au sérieux, mais à rester sérieux comme un enfant, se souvenir de l'adulte qui était en eux quand nous étions enfants. Ils apprennent que nous portons en nous des désirs impossibles qui ne seront jamais réalisés, mais que nous n'avons aucune raison de capituler, car si ces désirs ne sont pas notre vie, ils sont notre raison de vivre. Les vieux ont des désirs qui ne sont plus possibles, ils se désincarnent. Même descendre un escalier devient une grande histoire. Ils regardent le monde comme une terre étrangère qu'ils vont quitter. Peu d'adultes sont des adultes. Les enfants et les vieux sont ceux qui témoignent le plus clairement de notre condition. Ce sont les fragiles, les horsjeu, les inconsolables, les irrécupérables. Ce sont ceux qui ne nous laissent pas tranquilles. »

Les ateliers et axes de travail

Les ateliers proposés autour du spectacle *Alpheus Bellulus* montrent l'envers du décor. Les artistes et techniciens accueillent enfants et accompagnants en leur proposant de se mettre dans la peau des travailleurs du spectacle, et pourquoi pas, du cirque traditionnel.

Entre visite des loges, échauffement, initiation au jeu clownesque et découverte des secrets de la scénographie et des outils techniques, chacun touchera à tout.



Un atelier famille au Théâtre Jean Claude Carrière à Montpellier

Les groupes de 20 personnes répartis dans plusieurs postes de commande : régie lumière, poste du chef de gare (commandes du train électrique, initiation à la mao et au dessin sur palette graphique) et scène (mime d'une tempête de neige, ou d'une bataille de boules de neige numérique, essai des costumes magiques).

Chaque poste de travail est en relation avec les autres, a besoin des autres pour fonctionner et communique donc dans ce but.

Les axes de travail que nous pouvons envisager autour de la thématique du spectacle seront :

- Le clown, et le cirque traditionnel, son histoire et son esthétique
- L'itinérance dans les arts du cirque
- Les métiers du spectacle, les étapes d'une création artistique
- La création numérique en lien avec le corps dans l'espace

La compagnie

Le CollectiHiHiHif est une compagnie montpelliéraine de spectacle vivant, créée en 2012 par des anciens élèves du Samovar. Les artistes ont été formés aux arts du clown, au théâtre physique et burlesque. De musique, de danse, de cirque, ils tissent des univers décalés, loufoques, déjantés, entre comique futuriste et tradition clownesque, qui emportent avec fraîcheur dans un tourbillon de rire et de poésie.



Et pour plus d'informations

Joséphine Songy – Chargée de production
06 88 23 02 57
josephine@hihihif.com